



La communauté

Expérience Réflexion Critique

Cette brochure tient à la fois du témoignage, de l'analyse et de la réflexion théorique. Nous y trouvons en effet le récit de la genèse et de l'évolution d'une communauté qui existe à Bruxelles depuis plus de trente ans. Mais cette longue période n'est pas seulement racontée, elle est aussi soumise à une réflexion qui cherche à dégager la signification de ce cheminement. Enfin, tout un travail théorique nous est présenté sur la nature propre du phénomène communautaire et sur ses effets sociaux, culturels et religieux. C'est ce dernier aspect qui est le plus développé dans cet ouvrage.

La Communauté de la Cité repose sur quelques principes dont deux semblent primer: elle se veut un lieu d'Eglise alternative qui se caractérise par la synthèse entre le dire et le faire, et elle récuse tout à fait la propriété, pierre angulaire du système social en place, et elle cherche par conséquent à mettre en pratique la formule de base: "A chacun selon ses besoins, de chacun selon ses possibilités." D'où la définition qui est proposée de la communauté: "La communauté est un groupement organique et stable de personnes qui, s'acceptant fraternellement comme elles sont, se solidarisent entre elles et réalisent la prise en charge réciproque par le partage de ce qu'elles ont, en vue de libérer les hommes et de les rassembler dans l'Unité."

Ces principes et cette définition impliquent que la communauté, que toute communauté, de par son existence même, met en question la société jusque dans ses fondements. Cette contestation porte sur le caractère aliénant des structures sociétales ou ecclésiales et fait de la communauté une réalité inévitablement politique. D'autre part, la communauté vit nécessairement sur un projet utopique et par là aussi introduit par rapport à la société une distance critique. Un aspect essen-

tiel de cette utopie réside dans la démarche autogestionnaire qui vise à changer, sinon même à éliminer complètement, les structures de pouvoir. Toutefois, ce mode de gestion est reconnu comme étant difficile à pratiquer, car il exige à la fois un changement fondamental des mentalités, une révolution culturelle donc, et un dépassement du capitalisme libéral.

Mais si les membres de la Communauté de la Cité ont certes raison d'être critiques et prudents par rapport à cette société capitaliste qui est la nôtre, et à chercher à inventer un autre type de vie sociétaire, il est regrettable de devoir constater que, comme la plupart, hélas, des utopistes, ils n'échappent pas à la loi du balancier: ils versent d'un extrême dans l'autre.

Ainsi, ils ne combattent et ne rejettent pas seulement les institutions et les structures sociales du passé, comme p. ex. le couple, la famille, l'Eglise etc. dans les formes qu'elles ont prises historiquement, mais ils les refusent absolument, et même, si je les comprends bien, ils condamnent le fait même d'institutions et de structures. Ils me semblent de ce fait défendre une sorte de spontanéisme pur dont manifestement ils ne mesurent ni le caractère illusoire ni les conséquences désastreuses pour la construction de la personne humaine, qu'ils prétendent pourtant promouvoir.

Ils méconnaissent ainsi le fait que l'homme ne devient une personne que par une "médiation de l'impersonnel" (E. Mounier). Certes, structures et institutions sont des réalités largement impersonnelles, mais pas forcément ni toujours impersonnalisantes. Si les auteurs de la brochure diagnostiquent comme la racine de toute aliénation sociale et personnelle la propriété, ils ont peut-être raison; mais si de là ils concluent à la nécessaire suppression de toute structure, sous prétexte que la propriété, aliénante, en

est une aussi, ils jettent le bébé avec l'eau du bain.

Cette brochure malgré tout fort intéressante peut être commandée, pour 300 FB, à l'adresse suivante

Johannes Blum
avenue Général Lartigue 29 B
1200 Bruxelles

Hubert Hausemer
